

Max Kohn, psychanalyste, écrivain

Y-a-t-il un gène de la Shoah docteur ?

Rachel Yehuda et son équipe de l'école de médecine du Mont-Sinaï à New York dans l'*American Journal of Psychiatry* du 16 mai 2014 et des travaux commencés en 1998¹ posent l'hypothèse d'un gène de la Shoah. Ce ne serait pas seulement le récit fait par les parents qui transmettrait ce traumatisme aux descendants. Il laisserait une empreinte biologique, une marque sur l'ADN de la génération suivante. On peut penser qu'il y a des effets biologiques d'un traumatisme, mais de là à penser avoir trouvé la clé de la transmission, c'est un problème. On peut se demander comment faire avec l'intransmissible de la Shoah sur plusieurs générations. On ne peut pas faire comme si la transmission était une donnée natu-

relle. C'est une construction culturelle. Et le recours à la biologie est à interroger.

Selon ces travaux, les descendants des victimes de la Shoah développent plus de risques de développer une dépression ou un syndrome au stress post-traumatique (SSPT), un trouble anxieux sévère. Enfermer le sujet dans une psychopathologie est réducteur. On nous dit qu'il en va de même dans des familles palestiniennes touchées par la guerre ou chez des Cambodgiens ayant survécu au génocide perpétré par les Khmers rouges. La vulnérabilité ne serait pas liée au seul contexte familial. On passe des Palestiniens aux Cambodgiens en mélangeant tout et ne distinguant rien.

Rachel Yehouda, au lendemain du 11 septembre 2011, se rend compte que 38 de 177 femmes enceintes présentant un SSPT, quelques semaines après, ont un faible taux basal, hypo-actif, mais hyper-réactif au stress, d'une hormone appelé cortisol, dans leur salive. Le phénomène inverse est observé chez les dépressifs. Un an plus tard, on constate chez les bébés de ces femmes enceintes, que le taux de cortisol est aussi très bas. On retrouve cela chez les descendants de survivants de la Shoah. Mais ce n'est pas la même chose chez les femmes non traumatisées. Avoir une mère souffrant de SSPT augmente les risques de SSPT tandis qu'avoir un père atteint augmente les risques de dépression. C'est l'illusion de trouver une molécule d'une psychopathologie liée à l'importance du genre sexuel.

Entre 2010 et 2012, on étudie 95 descendants de survivants de la Shoah pour voir lequel des deux parents souffre d'un SSPT grâce à un questionnaire psychologique. On prélève de la salive pour la teneur en cortisol. On fait une prise de sang pour déterminer si une zone de l'ADN, le promoteur du gène GR-1F, est pourvu d'un groupement méthyle qui réprime l'expression du gène codant pour la synthèse de récepteur au cortisol. L'augmentation de la méthylation est absente lorsque seule la mère ou les deux parents souffrent de SSPT. La méthylation du promoteur du gène GR-1F est accrue quand le père souffre de SSPT. Le mécanisme sous-jacent à cette transmission est inconnu. Ces marqueurs épigénétiques peuvent être hérités biologiquement et/ou inscrits en réponse aux attitudes des parents traumatisés et ne sont pas immuables et peuvent disparaître en même temps que les symptômes avec une psychothérapie. En résumé, on ne comprend rien et on est sûr de rien. Et on ne sait pas d'où viennent les effets de la Shoah et où ils vont.

Concluons par la réplique de *Sganarelle*, parlant de *Lucinde*, fille de *Géronte*, dans la comédie *Le Médecin malgré lui* de Molière (Acte II, scène IV) : « Qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus*. Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette ».■



[1] Rachel Yehuda, Ph.D.; Nikolaos P. Daskalakis, M.D., Ph.D.; Amy Lehrner, Ph.D.; Frank Desarnaud, Ph.D.; Heather N. Bader, B.S.; Iouri Makotkine, M.D.; Janine D. Flory, Ph.D.; Linda M. Bierer, M.D.; Michael J. Meaney, Ph.D. "Influences of Maternal and Paternal PTSD on Epigenetic Regulation of the Glucocorticoid Receptor Gene in Holocaust Survivor Offspring", *American Journal of Psychiatry*, 16 mai 2014.
Viviane Thivent, « la Shoah, un traumatisme héréditaire », *Le Monde, science et médecine*, mercredi 25 juin 2014, p. 3.

On peut penser qu'il y a des effets biologiques d'un traumatisme, mais de là à penser avoir trouvé la clé de la transmission, c'est un problème.